

Morts les enfants

(1970)

di Renaud Séchan

Periodo: Il mondo "globalizzato" (1990 - oggi)

Lingua: francese

Tags: lavoro/capitale

Indirizzo: <https://www.ildeposito.org/canti/morts-les-enfants>



Chiffon imbibé d'essence,
Un enfant meurt en silence
Sur le trottoir de Bogotá
On ne s'arrête pas
Dechiqu'tés aux champs de mines,
Décimés aux premières lignes
Morts les enfants de la guerre
Pour les idées de leur père

Bal à l'ambassade,
Quelques vieux malades
Imbéciles et grabataires
Se partagent l'univers

Mort les enfants de Bopale,
D'industrie occidentale
Partis dans les eaux du Gange,
Les avocats s'arrangent
Morts les enfants de la haine
Près de nous où plus lointaine
Morts les enfants de la peur
Chevrotine dans le coeur

Bal à l'ambassade,
Quelques vieux malades
Imbéciles et militaires
Se partagent l'univers

Morts les enfants du Sahel,
On accuse le soleil
Morts les enfants de Seveso,
Morts les arbres, les oiseaux
Morts les enfants de la route,
Dernier week-end du mois d'août
Papa picolait sans doute
Deux ou trois verres, quelques gouttes

Bal à l'ambassade,
Quelques vieux malades
Imbéciles et tortionnaires
Se partagent l'univers

Mort l'enfant qui vivait en moi,
Qui voyait en ce monde-là
Un jardin, une rivière
Et des hommes plutôt frères
Le jardin est une jungle,
Les hommes sont devenus dingues
La rivière charrie des larmes,
Un jour l'enfant prend une arme

Balles sur l'ambassade,
Attentat grenade
Hécatombe au ministère
Sur les gravats, les grabataires.

Informazioni

"Il pezzo che dà, forse, più brividi all'ascoltatore è Morts les enfants dove a uno straziante catalogo di bambini assassinati occultamente o all'aperto (dai bambini che succhiano lo straccio intriso di benzina per farsi passare la fame a Bogotá, alle vittime dell'industria di Bhopal o di Seveso, ecc..., ecc...) dal nostro sistema sociale, fa contrappunto un ballo in un qualche ministero del mondo in cui "imbecilli e militari/si spartiscono la terra", e nel momento in cui il cantante, della cui sensibilità nei confronti dell'infanzia abbiamo già parlato, arriverà a riconoscere assassinato anche il bambino che portava dentro il cuore, la canzone esplode in una minacciosa e liberatoria scena di un ballo sul ministero distrutto da un attentato giustiziere; il ritmo di valzer campestre, in leggero crescendo, crea, man mano che la dolorosa evocazione

del massacro planetario dei bambini si accumula, un effetto di straniamento che moltiplica il potenziale commovente ed eversivo del pezzo." (Alessio Lega, Rivista anarchica online, anno estate 35 n. 310 2005)